

Bachelard à Chooz : la griffe de Rebeyrolle

Une centrale nucléaire et une colline verdoyante des Ardennes pour toile de fond. C'est le site de Chooz qu'a choisi Paul Rebeyrolle pour y enraciner le Feu, sa sculpture créée en hommage au philosophe et poète aubois, Gaston Bachelard.

Dévoilée le 25 avril dernier, elle figure la quatrième et dernière oeuvre du programme artistique que le Conseil régional avec le soutien du ministère de la Culture, avait lancé en 1984, année du centenaire de la naissance du philosophe bachelardien.

Ailleurs, les oeuvres évoquent les autres éléments chers à Bachelard. Dans l'Aube, à Lusigny, c'est l'eau que célèbre depuis 1986, "L'Arche" de Klaus Rinke. Bernard Pagès, la même année, a installé sa sculpture inspirée par la terre à Mailly-Champagne, dans la Marne, et les remparts de Langres sont depuis 1988, un tremplin pour "L'air et les songes", la création d'Eugène Van Lambsweerde.

Une expo à Charleville

Pour permettre aux Champardennois de mieux rentrer dans l'oeuvre de Paul Rebeyrolle, l'inauguration de la statue à Chooz a été précédée du vernissage d'une exposition consacrée à ses oeuvres au musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières.

Elle est présentée jusqu'au 30 août, tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Dans un premier temps, face à l'oeuvre de Paul Rebeyrolle, on pense à la représentation d'une imaginaire créature post-catastrophe nucléaire. Non ! C'est une figuration du Feu sous l'aspect de la psychanalyse. En écho, bien sûr, à l'ouvrage sans doute le plus célèbre du philosophe.

Comme toujours chez Rebeyrolle, son oeuvre est monumentale d'autant plus qu'elle est située dans un lieu légèrement dominant qui offre en arrière-plan un superbe panorama : de ses 6,40 mètres, elle surplombe, gigantesque, tant les deux tours de la centrale que la montagne...

Choisir cet artiste n'a pas été innocent. Il y a en effet plus d'un point commun entre le peintre-sculpteur du Limousin et le philosophe du Val-de-France. Pas seulement parce que l'artiste a longtemps vécu à Courteron, petit village du Barséquanais.

Hommage aussi au site

Paul Rebeyrolle inscrit lui aussi son oeuvre dans la force et l'imaginaire des éléments naturels, de la mythologie, rejoignant par son geste et par son regard la poétique et la psychanalyse bachelardiennes. Dans l'hommage qu'il rend au "Feu", il met en perspective le

mythe de Prométhée et celui de la rencontre des sexes, deux aspects de la symbolique du feu que Bachelard analyse.

Sa statue, en fonte de bronze, reflète l'attachement de l'artiste pour les formes ironiques, grinçantes mais matériellement vivantes. Comme l'écrit un de ses spécialistes, "le savoir-faire de l'artiste réside ici dans la liberté avec laquelle il modèle les formes en choisissant la simplicité graphique des expressions, en magnifiant dans cette simplicité le grotesque qui semble primitivement se manifester". Paul Rebeyrolle ne livre pas un combat à la matière et aux formes, il s'attache à les révéler dans leurs qualités propres. "Il n'a pas imaginé une "statue" pour rendre hommage au Feu de Bachelard, il a créé une oeuvre. Il l'a voulue, comme le Feu, vivante. Il a également imaginé cette sculpture en réponse au magnifique paysage qui abrite la commune de Chooz. Non pas qu'il manquât quelque chose à ce site, mais séduit par la beauté d'un lieu dont les couleurs, la lumière, la grandeur reflétaient le caractère violent d'une région, il a tenté de l'imaginer comme s'il s'agissait d'une oeuvre, d'un de ses tableaux auquel il aura ajouté une tache de lumière se révélant sous la forme d'une sculpture", écrit-il encore.

V. A.



Impressionnante oeuvre de fonte de bronze qui évoque le Feu au travers du mythe de Prométhée (photo : Christophe Loiseau)

L'avis des animaux

De la place Ducale – merveille architecturale rappelant la place des Vosges de Paris (en 1611, Clément II

Métezeau la dessina en s'inspirant du plan de son frère aîné, Louis), bâtie en brique rouge et en grès ocre jaune –, de la place Ducale se dessine, dans la perspective de la rue du Moulin, la façade massive du musée Rimbaud qu'éclaire une lumière diaphane reflétée par le fleuve. Cet ancien moulin du XVII^e siècle à doubles abées enjambe un bief dérivé de la Meuse, à quelques pas de la demeure natale du poète, une vaste maison bourgeoise construite sur le quai. Dans ce petit musée de Charleville-Mézières, essentiellement consacré à la vie et à l'œuvre de Rimbaud, Paul Rebeyrolle a choisi d'exposer ses tableaux, hommage implicite au génie hantant les lieux et au charme discret de la ville ardennaise, ce jour-là enluminée par la splendeur d'un printemps méridional.

Le peintre, âgé de 71 ans, expose peu et n'obtient toujours pas la reconnaissance officielle que son immense talent mérite. Pour une grande partie de l'institution française, l'œuvre naît de la rencontre d'une obsession (celle de l'artiste) avec un problème contemporain – qu'il soit historique, sociologique ou philosophique. Beaucoup d'œuvres actuelles traitent ainsi de la vidéo-surveillance (le rapport sécurité/liberté), du sida, du corps, de la violence, de la publicité, de la télévision et des médias, du quotidien, etc. Or, Paul Rebeyrolle peint des vaches...

Il peint aussi des sangliers, des Bacchus, des lézards et des banquières hystériques, œuvres qui

semblent, à première vue, éloignées des préoccupations du moment, et qui ne permettent pas l'exercice intellectuel consistant à en commenter le sujet – que dire d'une simple vache sans le talent de Viallate observant un Dubuffet ? Trois vaches, donc : la première se nomme *La Margui* (1996) et jette sur le visiteur un regard plein de méchanceté ; des yeux exorbités de la deuxième, *Margareth* (1997), suinte la peur ; quant à la troisième, *Grete* (1998), bonne vieille ruminante placide et stupide, un lézard lui mange le visage. Ces trois tableaux appartiennent à une série intitulée *Le Monétarisme*, illustrée dans l'exposition par deux autres tableaux : *Trois Lézards* et *La Banquière* (1996).

A elles seules, les cinq œuvres entament une fable cruelle (sur l'argent, la puissance) dont la grandeur résulte de l'extraordinaire matière employée (colle, grillage, crin, paille, tissus, terre, etc.), de l'osmose entre cette matière et le motif (le grillage et le lézard), de la beauté des couleurs, de la force du dessin et de la justesse des compositions – beaucoup écrivirent des fables, mais seul La Fontaine sut les parer d'une grâce littéraire. La fable se continue avec *Les Rapaces* (1994) – deux oiseaux noirs terrifiants et ivres de haine dépeçant un mouton coincé dans des barbelés – et s'achève (la morale ?) sur trois bacchanales : le dieu sortant enfin de l'ombre, le sexe dressé, buvant et ripaillant en compagnie des femmes, sous un ciel sombre que la lumière du vent déchire.

Pouvait-on imaginer que la peinture puisse encore nous offrir une telle splendeur céleste ? En dépit ou à cause des moyens contemporains employés (la violence du geste, l'acidité des couleurs, la liberté du dessin, la variété des matières, les objets intégrés), Rebeyrolle parvient à restituer la fluidité de l'eau (*L'Arrière-cour*, 1983), la transparence d'une carafe, l'épaisseur translucide du vin, le mouvement du vent, la reptation d'un lézard, le regard halluciné d'une vache ou la souffrance du mouton que les rapaces torturent. Restent les deux sangliers aux abois ; ils cherchent à préserver leur liberté sans cesse menacée ; leurs yeux remplis d'humanité implorant la clémence ; ils ressemblent au peintre ●

Exposition Rebeyrolle, jusqu'au 30 août, musée Rimbaud 08000 Charleville-Mézières. Tél. : 03-24-32-44-65. Tous les jours, sauf lundi, de 10h à 12h et de 14h à 18h. A voir aussi à Chooz, dans les Ardennes, la statue monumentale *Le Feu*, *Hommage à Gaston Bachelard*, commandée à Rebeyrolle par la Région Champagne-Ardenne.

Margareth (1997) et ses yeux exorbités, deuxième tableau de la série intitulée Le Monétarisme.

